

LE TARTUFFE
OU
L'HYPOCRITE

Molière

Mise en scène
Ivo van Hove



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO

LE TARTUFFE OU L'HYPOCRITE

comédie en trois actes, en vers
de **Molière**

Mise en scène

Ivo van Hove

15 janvier > 24 avril 2022

Durée 1h45 sans entracte

Version interdite en trois actes de 1664, restituée par Georges Forestier avec la complicité d'Isabelle Grellet.

Dramaturgie

Koen Tachelet

Scénographie et lumières

Jan Versweyveld

Costumes

An D'Huys

Musique originale

Alexandre Desplat

Collaboration musicale

Solrey

Son

Pierre Routin

Vidéo

Renaud Rubiano

Assistanat à la mise en scène

Laurent Delvert

Assistanat à la scénographie

Jordan Vincent

Assistanat aux lumières

François Thouret

Avec

Claude Mathieu M^{me} Pernelle, *mère d'Orgon*

Denis Podalydès Orgon, *mari d'Elmire*

Loïc Corbery Cléante, *beau-frère d'Orgon*

Christophe Montenez Tartuffe, *faux dévot*

Dominique Blanc Dorine, *suiivante*

Julien Frison Damis, *fiils d'Orgon*

Marina Hands Elmire, *femme d'Orgon*

et les comédiennes et comédiens de l'académie de la Comédie-Française

Vianney Arcel

Robin Azéma

Jérémy Berthoud

Héloïse Cholley

Fanny Jouffroy

Emma Laristan

} *servants*

Un spectacle **à retrouver au cinéma** partout en France.
En direct le 15 janvier et en rediffusion à partir du 6 février.
Information et liste des salles sur [pathelive.com/tartuffe](https://www.pathelive.com/tartuffe)

Avec le soutien de la Fondation pour la Comédie-Française

Édition musicale Galilée Music

Ce spectacle est conseillé à partir de 14 ans.

Réalisation maquillages Claire Cohen

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

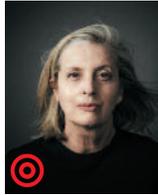
La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild

Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermly



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc

PENSIONNAIRES



Nâzım Boucjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Anna Cervinka



Rebecca Marder



Pauline Clément



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Élise Lhomeau



Birane Ba



Élissa Alloula



Clément Bresson



Marina Hands



Géraldine Martineau

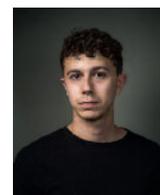


Claira Clavaron



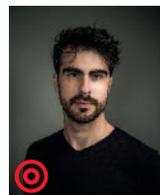
Séphora Pondi

ARTISTE AUXILIAIRE



Adrien Simion

**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



Vianney Arcel



Robin Azéma



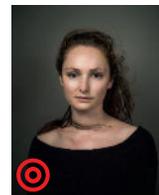
Jérémy Berthoud



Héloïse Cholley



Fanny Jouffroy



Emma Laristan

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beau lieu

Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel

Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* Le chaos règne dans la maison d'Orgon, un veuf fortuné. Sa nouvelle épouse, Elmire, lui est devenue étrangère, et son fils Damis, qu'il était sur le point de marier, s'éloigne lui aussi. Même Dorine, la servante et confidente, n'a plus aucune prise sur le chef de famille. La rencontre avec Tartuffe, un mendiant pieux, donne un nouveau sens à sa vie : un détachement spirituel et matériel radical. Orgon le recueille en sa demeure et fait de lui son directeur de conscience. Il y est encouragé par sa mère, M^{me} Pernelle, qui veut purifier le foyer de toute sorte de jouissance. Alors que Cléante échoue à convaincre son beau-frère Orgon des mauvaises intentions de son protégé, Elmire, Damis et Dorine décident de démasquer Tartuffe ou l'hypocrite. En le séduisant, Elmire révélerait ainsi la vraie nature de ce dernier. Le piège initial devient un enjeu vital pour l'ensemble des personnages. Un champ de bataille. Lorsque Orgon se rend compte de la tromperie de son ami, il est trop tard. Tartuffe quitte la maison en unique héritier des biens de son hôte. La famille est déchirée mais n'est-elle pas plutôt libérée ?

Molière

Né à Paris au début de l'année 1622, baptisé le 15 janvier, Jean-Baptiste Poquelin est le fils d'un riche marchand, tapissier du roi. Il perd sa mère à l'âge de 10 ans. Après une scolarité au collège de Clermont (futur lycée Louis-le-Grand), il commence des études de droit à Orléans, qu'il abandonne en 1642 pour se consacrer au théâtre. Avec Madeleine Béjart et huit autres camarades, il crée L'illustre-Théâtre ; c'est alors qu'il prend le nom de Molière. Mais la compagnie fait faillite, ce qui lui vaut d'être emprisonné en 1645 pendant quelques jours avant d'être libéré grâce au rachat de ses dettes par son père. Avec la troupe de Charles Dufresne et quelques comédiens de L'illustre-Théâtre, il quitte Paris et mène, pendant douze ans, une vie itinérante en province, sous la protection de nobles influents. Il écrit sa première pièce en 1655, *L'Étourdi ou les Contretemps*. De retour à Paris en 1658, Molière se produit au Louvre devant la Cour. Il lui est alors accordé de

s'installer au Petit-Bourbon. L'année suivante, il connaît un immense succès avec *Les Précieuses ridicules*, puis en 1661 sa troupe s'établit dans la salle nouvellement aménagée du Palais-Royal. En 1662 – année de son mariage avec Armande Béjart – il crée avec succès *L'École des femmes*, pièce accusée d'irréligiosité qui ouvre de longues polémiques. Suivra, à la demande de l'archevêque de Paris, l'interdiction du *Tartuffe*. Mais ces scandales, s'ils touchent Molière, n'enrayent pas son succès ; sa troupe est soutenue moralement et financièrement par le roi Louis XIV, et il est nommé en 1665 responsable des divertissements de la Cour. Il collabore alors avec le musicien et compositeur Jean-Baptiste Lully à l'écriture de comédies-ballets, dont *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670 puis, après leur rupture, engage une collaboration avec Marc-Antoine Charpentier, notamment pour *Le Malade imaginaire* en 1673. À l'issue de la quatrième représentation de cette pièce, dont il interprète le rôle-titre, Molière meurt des suites d'une infection pulmonaire.



RENCONTRE AVEC IVO VAN HOVE ET JAN VERSWEYVELD

Laurent Muhleisen. *Ce n'est pas la première fois que vous mettez en scène Molière. Mais que représente pour vous le fait de monter une de ses pièces en sa maison, pour une occasion aussi particulière que le 400^e anniversaire de sa naissance ?*

Ivo van Hove. Jusqu'ici, je m'étais toujours gardé de monter un classique français en France ; en tant que metteur en scène étranger, s'attaquer à un auteur dans le pays même où il est devenu un classique me semble être un exercice périlleux. Mais Éric Ruf a l'art de me faire des propositions auxquelles je ne peux pas dire non. Présenter Salle Richelieu une nouvelle production du *Tartuffe* le soir même du 400^e anniversaire de Molière, comment refuser une telle offre ? Et puis, j'aime beaucoup Molière.

L.M. *Pourquoi cette pièce en particulier ? Et surtout, pourquoi cette version-ci du Tartuffe, en*

trois actes au lieu de cinq – la version « originale » en somme, écrite en 1664, et interdite ?

I.v.H. Pour moi, cette version en trois actes a été une véritable découverte. Elle est empruntée d'une force violente, presque sauvage.

Bien sûr, on perd l'acte deux, avec ses belles scènes entre Valère et Mariane, et Dorine occupe une place moins centrale dans la pièce ; on perd aussi l'acte cinq, mais c'est celui-là même qui m'a toujours retenu de monter la pièce. L'idée de ce *Deus ex machina* qui sauve la famille d'Orgon et punit Tartuffe est, pour moi, sans intérêt dramaturgique aucun ; tout le monde sait que c'est pour obtenir enfin de Louis XIV l'autorisation de la représenter que Molière avait modifié la fin de son *Tartuffe*.

Mais si l'on perd certaines choses, on en gagne d'autres : d'une part, le conflit opposant Orgon à son fils Damis est plus fort, plus dramatique,

et d'autre part – élément capital pour moi – rien ne s'oppose à ce que la relation entre Tartuffe et Elmire vienne occuper le centre de la pièce. Si à la fin du deuxième acte, Elmire est dans une stratégie de séduction face à Tartuffe, rien n'empêche qu'elle ait, au troisième acte, une relation sexuelle avec lui. Pour moi, en effet, Elmire et Tartuffe sont tombés amoureux l'un de l'autre... Enfin, j'aime l'absence d'une véritable résolution dans cette version en trois actes.

Certes, Tartuffe est chassé, mais on a toute latitude pour imaginer ce qui va se passer ensuite dans la famille d'Orgon.

L.M. *Pour vous, justement, que raconte Tartuffe ?*

I.v.H. Avant tout, je crois, le combat, mené par M^{me} Pernelle, pour consolider l'ordre ancien, un ordre basé sur la famille, avec un père, une mère et des enfants obéissants ; la particularité, c'est qu'au sommet de la pyramide trône une matriarche. Mais l'on se rend vite compte que la famille d'Orgon est profondément dysfonctionnelle. Elmire est alitée depuis des jours, et son mari s'est retiré à la campagne ; tout laisse croire que ce

mariage n'est pas heureux, sans doute en crise. Le fils de famille ne se sent pas respecté par son père, mais il est prêt à en découdre, le beau-frère est une sorte d'intellectuel activiste plaidant pour un monde nouveau, la servante est pragmatique, viscéralement acquise aux idées modernes ; tout présage d'une bataille que vont se livrer conservateurs et progressistes, sur fond de place de la religion, ici représentée par Tartuffe.

L.M. *Le sous-titre de cette première version est « l'hypocrite » ; Tartuffe, ici, n'est pas un criminel. Il doit « simplement » ruser pour continuer de passer pour un dévot tout en cherchant à posséder Elmire. En quoi est-il un catalyseur ?*

I.v.H. Tartuffe est un mendiant qui vit d'aumônes. Pour une raison inexplicable, Orgon l'invite chez lui, comme on inviterait un SDF, mais il lui offre une place centrale, presque plus importante que la sienne, au sein de son foyer. Pour moi, Tartuffe intériorise ce statut pour une question de survie : lui n'a rien alors qu'eux ont tout. On ne saurait qualifier son comportement d'opportuniste, puisqu'il s'agit de

ne pas mourir de faim. Tartuffe s'identifie même d'autant plus facilement à cette religiosité que, pour lui, elle finit par être « vraie », comme seront vrais ses sentiments pour Elmire. Il y a, je crois, des indicateurs très précis et très subtils de l'évolution de Tartuffe – et d'Elmire – dans le texte. C'est volontairement que j'ai choisi de distribuer le rôle de Tartuffe à un acteur jeune et, on peut dire, attirant. Il est une surface de projection pour tous les protagonistes de la pièce, comparable au personnage principal du film de Pasolini *Théorème*.

L.M. Quelle scénographie avez-vous imaginée pour rendre compte de cette situation, et de son développement ?

Jan Versweyveld. Nous avons choisi de construire un espace non réaliste, une installation destinée à servir de cadre à ce qui, pour nous, relève d'une expérimentation sociale. Ce décor est en fait une machinerie. Au départ, il s'agit de métamorphoser Tartuffe, de le faire passer de l'état de clochard à celui d'homme respectable. Le décor se développe ensuite uniquement comme une série de

moyens pour raconter l'histoire de cette expérimentation. Le plateau de la Salle Richelieu reste nu.

Pour souligner cette impression de vide, nous avons installé deux grands miroirs à cour et à jardin ; l'espace s'y réfléchit, s'y démultiplie. Nous créons un pont reliant les deux côtés de la scène – il y a des portes dans les miroirs – une sorte de galerie flottant à une certaine hauteur, au centre de laquelle un grand escalier permet d'accéder au milieu du plateau. Puisque que nous avons parlé de surface de projection : une sorte de grande feuille de papier blanc, à l'avant-scène, figure précisément l'endroit où l'histoire de Tartuffe s'écrira. Différents effets de lumières, venus de petites sources réparties sur le plateau, rythment l'ambiance qui est tantôt chaleureuse, tantôt froide, voire médiévale !

I.v.H. L'idée d'une mise en scène relatant une expérimentation familiale vient du fait que je pense que les pièces de Molière sont des drames familiaux, conjugaux, reflétant une société en mutation, écartelée entre des tendances résolument conservatrices – basées sur une idée de cohésion totale, hiérarchique et collective –

et des désirs d'émancipation, de liberté, plus individuels. M^{me} Pernelle et Orgon versus Cléante, Damis, Dorine et les autres, en quelque sorte. Et comme nous ne sommes pas dans une mise en scène réaliste, des projections de commentaires, de questions, de remarques viennent renforcer l'idée que le spectateur, ici, ne doit pas seulement ressentir, mais aussi réfléchir. Elles soulignent l'idée d'une narration très séquencée ; parallèlement, la musique d'Alexandre Desplat, grand compositeur de musique de films, apporte, du point de vue des thèmes musicaux, des rythmes, des tonalités, une touche cinématographique à notre mise en scène.

**Propos recueillis
par Laurent Muhleisen**
Conseiller littéraire de la
Comédie-Française

Le metteur en scène

Figure majeure de la scène théâtrale internationale, Ivo van Hove compte à son actif une centaine de spectacles. En trois décennies, l'actuel directeur artistique de l'Internationaal Theater Amsterdam (anciennement Toneelgroep) dont le champ d'exploration embrasse le monde du théâtre, du cinéma et de l'opéra, a parcouru un vaste répertoire d'œuvres, de Sophocle (*Antigone*) à Shakespeare (*Kings of War*), Molière (*Le Misanthrope*), Tony Kushner (*Angels in America*), Arthur Miller (*Vu du pont*), Ibsen (*Hedda Gabler*), Louis Couperus (*The Hidden Force*) ou Hanya Yanagihara (*Een klein leven*, d'après son roman *Une vie comme les autres*). Il trouve aussi son inspiration au cinéma, dans les scénarios de Cassavetes, Pasolini, Bergman, Antonioni ou encore Visconti dont il a porté à la scène *Rocco et ses frères* (2008), *Ludwig* (2012), *Les Amants diaboliques* (*Obsession*, 2017) et *Les Damnés* pour sa première mise en scène avec la Troupe en 2016 à la Cour d'honneur du Palais des papes lors du Festival d'Avignon 2016 ; le spectacle entre au Répertoire Salle Richelieu avant de partir en tournée à Londres, New York et Anvers. En 2019, il retrouve les Comédiens-Français pour *Électre / Oreste* d'après Euripide Salle Richelieu puis au Théâtre antique d'Épidaure. Il met également en scène dernièrement *Freud*, d'après *Le Scénario Freud* de Jean-Paul Sartre à Amsterdam et, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, *Vu du pont* d'Arthur Miller et *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams.

Pour l'opéra, il monte entre autres *L'Affaire Makropoulos* de Janáček et *Salomé* de Strauss au Dutch National Opera, *Boris Godounov* de Moussorgski et *Don Giovanni* de Mozart à l'Opéra national de Paris ; *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* de Kurt Weill au Festival d'Aix-en-Provence 2019, *Brokeback Mountain* en création mondiale au Teatro Real Madrid. Sur Broadway, il met en scène *West Side Story* et *Lazarus*, dernier projet musical de David Bowie.













Fanny Jouffroy, Héloïse Cholley, Emma Laristan, Loïc Corbery, Denis Podalydès

Robin Azéma, Jérémy Berthoud, Marina Hands, Dominique Blanc, Vianney Arcel



LE TARTUFFE

Une pièce interdite et attendue dans la carrière de Molière

Lorsqu'il écrit sa première version du *Tartuffe*, Molière est au sommet de sa gloire. Le Roi lui a fait l'honneur d'être parrain de son fils et lui commande en urgence un ballet, *Le Mariage forcé*, alliant le théâtre, la danse et la musique, créé fin janvier. Il s'occupe de sa prochaine pièce, *Le Tartuffe*, quand arrive une autre commande d'importance : Louis XIV veut offrir à la Cour une grande fête de printemps dans les jardins de Versailles, intitulée « Les Plaisirs de l'île enchantée ». Molière est au centre de l'organisation des trois journées de festivités avec une nouvelle pièce écrite en urgence, *La Princesse d'Élide*, une représentation des *Fâcheux*, du *Mariage forcé*, et la création de sa pièce en trois actes *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*.

Attaqué par les dévots, Molière voit cette dernière immédiatement interdite par le Roi bien que ce dernier l'apprécie et lui permette de la représenter en privé. Les raisons qui dictent cette interdiction, officiellement, invoquent la piété du Roi, mais touchent plus vraisemblablement à la politique religieuse générale, menée dans un souci d'apaisement. Molière fait donc les frais des tensions religieuses et idéologiques en haut lieu, et est l'objet d'attaques d'une rare violence au sein d'une guerre de pamphlets.

En 1667, le dramaturge présente une seconde version en cinq actes, sous le titre *L'Imposteur*, fort de la protection royale accordée à sa troupe, désormais « Troupe du Roi ». Le propos semble moins virulent : l'hypocrite (Panulphe et non Tartuffe) n'est plus un vrai dévot dont le comportement contredit les principes, mais un imposteur qui se fait passer pour un dévot. La pièce est à nouveau interdite par le premier président du Parlement de Paris, en vertu de l'interdiction royale de 1664. En septembre 1668, le bruit court que le roi va enfin autoriser la pièce. Le public l'attend avec impatience. Le 5 février 1669 a enfin lieu la première représentation du *Tartuffe ou l'Imposteur*, pièce en cinq

actes, qui mêle des éléments des deux précédentes versions. La recette de la première représentation est considérable, et le succès ne se dément pas jusqu'à Pâques. Cette « bataille du *Tartuffe* » est l'un des combats les plus âpres que Molière eut à mener.

Une pièce « redécouverte » ?

Le *Tartuffe* est le grand classique le plus joué du Répertoire, loin devant *L'Avare*, avec 3193 représentations avant la mise en scène d'Ivo van Hove en janvier 2022, ainsi que 185 représentations en tournée. Il s'agit bien sûr de la version en cinq actes, la seule publiée, admise comme définitive. La première version, en trois actes, a été oubliée avant les travaux d'archéologie littéraire de Georges Forestier, avec la complicité d'Isabelle Grellet, qui ont restitué la version d'origine, aujourd'hui choisie par Ivo van Hove pour sa mise en scène à la Comédie-Française. *Le Tartuffe* est donc paradoxalement la pièce la plus jouée, mais la plus longtemps méconnue dans sa version première.

Depuis les années quatre-vingt, les metteurs en scène ont souvent placé la religion au second plan, dans un souci d'actualisation de la pièce. Ivo van Hove s'inscrit dans cette veine en faisant du texte un drame social.

Agathe Sanjuan

Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Koen Tachelet - dramaturgie

Chercheur, il est en parallèle scénariste et collaborateur d'artistes tels que Jossi Wieler, Christoph Marthaler ou Alain Platel. Il entretient un compagnonnage avec le metteur en scène Johan Simons, dont il est le dramaturge sur des spectacles au théâtre et à l'opéra. Pour Ivo van Hove, il adapte *The Fountainhead* d'Ayn Rand, *Les choses qui passent* et *Small Souls* de Couperus, *Opening Night* de Cassavetes, *A Little Life* de Hanya Yahagihara et *Age of Rage* d'après Eschyle et Euripide.

Jan Versweyveld - scénographie et lumières

Figure de proue du théâtre néerlandophone, il multiplie les projets, aussi bien en Belgique qu'à Paris, Londres, Berlin ou New York. Il collabore notamment avec Anne Teresa de Keersmaeker (*Just before, Rain, Six concertos brandebourgeois de Bach, Drumming Live*) et avec Ivo van Hove (*Hedda Gabler, Les Damnés, Électre / Oreste, La Ménagerie de verre*). Il signe en 2019 les scénographies des expositions *Camp : notes on fashion* au Met à New York et *d'E/Motion* au musée de la Mode à Anvers.

An D'Huys - costumes

Elle débute au cinéma, sur *Toto le héros*, et dix ans plus tard au studio de création de la styliste Ann Demeulemeester où elle passera 11 ans. Elle collabore ensuite avec de artistes tels que le tg STAN, Simon Stone, Anne Teresa de Keersmaeker ou encore les cinéastes Jaco Van Dormael et Patrice Toye. Depuis 2002, elle crée les costumes de la majorité des spectacles du metteur en scène Ivo van Hove, parmi lesquels *Les Damnés, Électre / Oreste, West Side Story* et *Lazarus, La Ménagerie de verre, All about Eve, Hedda Gabler, Vu du pont...*

Alexandre Desplat - musique originale

Compositeur de musique de film de nombreuses fois récompensé. Parmi ses multiples collaborations, citons Stephen Frears (*The Queen*), Jacques Audiard (*De battre mon cœur s'est arrêté, Sur mes lèvres, Un*

prophète), Wes Anderson (*The Grand Budapest Hotel, Fantastic Mr Fox, The French Dispatch*), Tom Hooper (*Le Discours d'un roi*), David Yates (*Harry Potter*), Ben Affleck (*Argo*), Kathryn Bigelow (*Zero Dark Thirty*), Guillermo del Toro (*La Forme de l'eau*), Greta Gerwig (*Les Filles du docteur March*), George Clooney (*Les marches du pouvoir*)...

Solrey - collaboration musicale

Violoniste, fondatrice du Traffic Quintet, directrice artistique et cheffe d'orchestre elle enregistre de nombreuses bandes originales en tant que violon solo, notamment pour Alexandre Desplat. Au théâtre, elle collabore avec André Engel et Georges Lavaudant. En 2010, une opération la prive de sa main gauche et l'amène à développer son cerveau synesthésique par des collaborations notamment avec les plasticiens Xavier Veilhan, Jacques Monory, Pier Paolo Piccioli. En 2019, elle met en scène *En Silence : Opéra de chambre* d'Alexandre Desplat.

Pierre Routin - son

Après avoir assisté le créateur sonore André Serré au théâtre et à l'opéra, il travaille à la création sonore de spectacles de Macha Makeïeff et de Johnny Bert et, depuis 2015, de Pierre Maillet. Pour la Comédie-Française, il travaille avec Ivo van Hove (*Électre / Oreste*) et Christophe Honoré (*Le Côté de Guermantes*). Il collabore également en tant que régisseur son avec Boris Charmatz, Joël Pommerat, Julien Villa, les Chiens de Navarre ainsi qu'avec le Festival d'Avignon depuis 2010.

Renaud Rubiano - vidéo

Formé à la vidéo et à la sculpture à l'École des Beaux-Arts de Marseille, son écriture visuelle en lien avec la musique, la lumière et le corps lui a permis de collaborer avec des auteurs, des compositeurs et des chorégraphes parmi lesquels Joël Pommerat, Rachid Ouramdane, Jean Paul Gaultier, Rolando Villazón (*La Sonnambula*, en 2021) et Emmanuel Demarcy-Mota (*Zoo*, en 2021).

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Jan Versweyveld - p. 9 : Molière par Stéphane Lavoué / c-album © coll. Comédie-Française - Conception graphique c-album - Licences n°1 : L-R-20-8532 - n°2 : L-R-20-8533 - n°3 : L-R-20-8534 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - janvier 2022



Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}